Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

50 | 2015

Sociétés et forces de sécurité au XIX^e siècle

Hervé MAZUREL, *Vertiges de la guerre. Byron, les philhellènes et le mirage grec*

Paris, Les Belles lettres, 2013, 640 p. ISBN : 978-2-251-38123-7. 37 euros.

Franck Laurent

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4848>

DOI : 10.4000/rh19.4848

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2015

Pagination : 210-212

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Franck Laurent, « Hervé MAZUREL, *Vertiges de la guerre. Byron, les philhellènes et le mirage grec* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4848> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4848>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Hervé MAZUREL, *Vertiges de la guerre. Byron, les philhellènes et le mirage grec*

Paris, Les Belles lettres, 2013, 640 p. ISBN : 978-2-251-38123-7. 37 euros.

Franck Laurent

RÉFÉRENCE

Hervé MAZUREL, *Vertiges de la guerre. Byron, les philhellènes et le mirage grec*, Paris, Les Belles lettres, 2013, 640 p. ISBN : 978-2-251-38123-7. 37 euros.

- 1 Dans ce fort volume, Hervé Mazurel étudie un phénomène à la fois célèbre et méconnu : les combattants volontaires qui, venus de divers pays d'Europe, s'engagèrent auprès des Grecs dans leur lutte d'indépendance contre les Turcs (1821-1827) – et dont le plus illustre fut le poète Byron. L'intérêt majeur de cet ouvrage réside peut-être dans sa pratique, particulièrement féconde, des jeux d'échelle. Le « noyau » de son objet, somme toute assez restreint (un petit millier de volontaires), est étudié avec la plus grande précision à travers archives des comités philhellènes, rapports de police des pays de départ, notes consulaires, articles de presse, correspondances privées, ouvrages divers publiés par les vétérans, etc. (les « voix » grecques ou ottomanes, sans être absentes sont moins nombreuses, mais on ne saurait en faire grief à l'auteur, tributaire de l'état très dissymétrique des sources). À chaque étape de l'enquête la variété voire les contradictions de ce *corpus* sont très clairement analysées. Il en ressort une histoire plurielle, éminemment concrète, d'aventures toujours singulières et pourtant à bien des égards réunies dans une même aventure collective.
- 2 Au-delà d'une approche à la fois précautionneuse et terriblement vivante de son objet central, Hervé Mazurel travaille à inscrire celui-ci dans un temps plus long, au sein de problématiques plus larges, et mobilise une large palette méthodologique et disciplinaire. La première partie de l'ouvrage, « La cristallisation philhellène », retrace

les étapes et les enjeux de ce « mirage grec » qu'on nomma « néo-hellénisme » ou « néo-classicisme », qui traversa l'Europe dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, se recharga de nouvelles déterminations lors de la Révolution française et de l'Empire napoléonien, se compliqua encore avec l'émergence de la sensibilité romantique. Mobilisant les acquis de l'histoire des idées, des représentations et des sensibilités, cette partie replace le philhellénisme dans un imaginaire de la dette à l'égard de la Grèce antique. Sans que soient négligées les spécificités nationales, apparaît pleinement la dimension européenne du philhellénisme, repère de la quête identitaire du continent. La deuxième partie, « La tentation de la guerre exotique », permet d'articuler d'une manière originale plusieurs thématiques de l'Europe post-révolutionnaire et impériale, dans ses dimensions sociale, idéologique et mentale : « mal du siècle », hantise du jeune homme désœuvré, nostalgie de l'héroïsme guerrier, religion de la liberté, appel nouveau de l'Ailleurs dans un contexte para ou pré-colonial, conjonctions inédites et problématiques d'aspiration individualiste et de désir de sacrifice collectif, donnant lieu notamment à cette figure du combattant volontaire, appelée à durer bien au-delà de la période ici envisagée. Par son internationalisme plus ou moins confus, plus ou moins fermement distingué de la vieille figure du mercenaire, elle complique fortement la tendance lourde à la définition strictement nationale de la communauté ultime pour laquelle il est légitime de combattre et mourir.

- 3 « Sur le théâtre des opérations » (troisième partie) serre au plus près l'expérience concrète des combattants philhellènes, qui s'avère le plus souvent (et c'est sans doute l'un des acquis majeurs du livre) relever d'une succession agonistique de malentendus. Combattants peu désirés, mal accueillis par ceux qu'ils viennent soutenir, les philhellènes en armes rencontrent en Grèce un « art de la guerre » à mille lieues de leur expérience ou de leur désir (directement informés par les guerres napoléoniennes), qu'ils ont les plus grandes difficultés à comprendre et que, souvent, ils rejettent. Cette partie intègre avec bonheur et adapte avec pertinence les travaux récents qui ont renouvelé l'histoire militaire et fondé une anthropologie et une phénoménologie historiques de l'acte guerrier (John Keegan, Stéphane Audoin-Rouzeau, etc.). « Le triomphe du mythe » enfin, à travers notamment une étude très fine de la publication et de la réception des écrits des vétérans, montre les difficultés, idéologiques, éthiques et épistémologiques, rencontrées par le témoignage de ces acteurs, souvent disqualifiés par l'opinion au moins autant que portés au pinacle – en particulier leur témoignage sur les atrocités commises par les Grecs, que l'axiologie dominante refusa systématiquement d'entendre et d'accréditer.
- 4 On pourrait, de loin en loin, regretter que l'auteur n'accorde pas toujours une attention suffisante et suffisamment informée aux complexités de certains monuments artistiques et littéraires qui ont beaucoup contribué à la diffusion du philhellénisme. Si l'analyse de l'œuvre et de l'action de Byron est toujours très convaincante, on n'en dira pas autant de celle des *Orientales* de Hugo (1829), dont l'influence rétrospective est bien connue – y compris en Grèce – et dont le propos est plus riche et plus problématique que ne le laissent entendre quelques citations peu exploitées. Le traitement par Delacroix des Grecs insurgés, qui s'écarte violemment de la représentation néo-classique au profit d'une image « orientale » (« mais, ce sont des Turcs ! » disait-on au Salon), s'il est noté, n'est pas vraiment exploité dans tout ce qu'il infère de « bougé », potentiellement radical, apporté par le romantisme dans les rapports Orient/Occident et dans l'idée d'une Grèce origine de l'identité européenne. À un tout autre niveau, on pourra ne pas suivre avec autant de déférence qu'Hervé Mazurel la thèse de George

Mosse qui fait du XIX^e siècle l'âge d'or de la « mystique » guerrière et de la célébration des « valeurs militaires » (p. 201). Car le XIX^e siècle vit aussi la naissance des pacifismes modernes, et si les expéditions coloniales donnèrent par leur exotisme une couleur nouvelle à l'attrait guerrier, elles fournirent aussi un aliment de choix aux antimilitarismes du temps. Mais il est vrai que ces phénomènes idéologiques émergeront surtout après la période considérée ici.

- 5 On l'aura compris, ces quelques réserves, peu nombreuses et de portée limitée, ne sauraient remettre en cause la valeur et l'intérêt de ce livre, aux allures de somme. Et qui peut aussi (ce n'est pas le moindre de ses mérites) aider à mieux comprendre les relations complexes, parsemées d'antiques fascinations et de vieux malentendus, que l'Europe occidentale entretient avec la Grèce moderne.